

PRÉFACE

Nous devons être très reconnaissants à Stefano Picciano et à l'éditeur Ut Orpheus pour avoir publié cette étude profonde et cet article sur l'oeuvre d'Alirio Díaz et son lien avec les racines humaines et artistiques de l'artiste.

L'Italie, pendant plus de cinquante ans, a bénéficié de la présence permanente de ce géant de la guitare qui s'est produit dans plusieurs concerts et classes dans notre pays – sans oublier les nombreuses publications éditées par Zanibon di Padova. La contribution d'un auteur et d'un éditeur italiens, même s'il reste beaucoup à faire, fut très appréciée pour la connaissance organique et systématique de ce rapport et sa grande considération pour la vie culturelle d'aujourd'hui et de demain.

Mais dans la dynamique de la vie humaine, existe un rôle qui est créateur de société: celui du génie (...) qui exprime, au milieu de la compagnie humaine, les facteurs ressentis par cette même compagnie, de manière tellement plus aiguë que les autres que tous se sentent mieux exprimés par sa créativité que par leurs propres tentatives. C'est ainsi que nous sentons notre mélancolie mieux exprimée par les rythmes de Chopin ou le vers de Leopardi que par nous-mêmes, si nous essayons d'articuler nos propres notes et mots sur le sujet.

(L. Giussani, *À l'origine de la prétention chrétienne*, Cerf, Paris)

Cette définition du génie – artistique – aide à percevoir, en réalité comme à l'origine, le non-sens de la séparation entre le " culturel " et le " populaire " : On n'a pas tous 'étudié' et on n'a pas tous un grand talent mais ce qu'exprime le génie appartient à tout le monde. Aujourd'hui, nous avons besoin de le faire rappeler car, dans un idéal commun comme dans la musique, le mot 'culturel' est devenu plus synonyme de savant, académique si non abstrait, intellectuel et incompréhensible, alors que le mot 'populaire' semble maintenant signifier 'naïf', brut quand il ne se réfère pas à la marchandisation et à la consommation de masse.

Dans ce volume, nous allons citer, par une synthèse entre le substrat populaire et le langage savant, des auteurs appartenant aux dites Écoles Nationales, et aussi de Chopin et de Liszt; mais on parlera aussi de Bach, de la renaissance (Díaz cite les études sur la musique populaire de Chile-

sotti) de la polyphonie, du grégorien sans oublier l'opéra lyrique qui était d'une grande importance pour des générations plus vieilles que les nôtres (je pense aux airs gardés dans la mémoire de nos grands-parents, peut-être analphabètes...).

Ce livre nous illustre si bien l'exemple donné par le chemin d'Alirio Díaz; ce 'paysan qui a joué le cuatro' s'occupait du bétail tout en apprenant la Divine Comédie, et qui est ensuite devenu l'un des virtuoses les plus célèbres de notre temps, admiré par Celibidache et Rodrigo, et qui a apporté à ses interprétations la vitalité et le fruit de la sagesse du 'substrat' dont lui-même se souvenait toujours avec gratitude. Un tel exemple indique (comme le reste de l'art de la Ville – Lobos et Sijo, cités ci-après) que même aujourd'hui, la culture et le populaire sont – peuvent et doivent être – la même chose. Et cela ne sera possible que lorsqu'on sentira vivant cet idéal commun qui génère un peuple et ses maîtres.

En remerciant à mon tour, à cette belle occasion, le maestro Díaz pour tout ce que sa présence était et est pour moi, je pense humblement mais fermement que je peux lui dire que ses idéaux artistiques trouveront toujours des échos. Il y a quelques années de ça, le Maestro fut surpris parce que je lui ai demandé (le premier parmi ses élèves, dit-il) les textes des chants du Venezuela qu'il avait transformés en un magnifique solo de guitare; après quelques temps, je pouvais lui dire que certains de ses chants avec des accompagnements merveilleux de 'Sojo – Díaz' étaient désormais chantés par des milliers de personnes. " Jamais la musique vénézuélienne n'a eu autant de public ", ai-je commenté une fois.

Mais un autre exemple de continuité est encore donné par ces compositeurs (dont il existe d'autres exemples dans la série que je garde pour Ut Orpheus) qui ne renoncent pas à mettre leur créativité au service d'une musique (bien qu'ils font face au défi complexe du contemporain) qui a tendance à être 'incontrôlable' par tous.

Merci Maestro!

PIERO BONAGURI